# LA CINQUANTAINE, PASTORALE.

# LA
# CINQUANTAINE,
## PASTORALE
## EN TROIS ACTES;

Représentée devant LEURS MAJESTÉS, à Marly, en Octobre 1778.






DE L'IMPRIMERIE

De P. R. C. BALLARD, seul Imprimeur pour la Musique de la Chambre & Menus-Plaisirs du Roi, & seul Imprimeur de la Grande-Chapelle DE SA MAJESTÉ.

---

M. DCC. LXXVIII.

*Par exprès Commandement de SA MAJESTÉ.*

Le Poëme eſt de M. DESFONTAINES, Cenſeur Royal, & Sécretaire Ordinaire de MONSIEUR.

La Muſique de M. DE LABORDE, premier Valet-de-Chambre-ordinaire du feu ROI.

Les Ballets ſont de la compoſition de M. GARDEL, Maître des Ballets de SA MAJESTÉ, en ſurvivance.

## *ACTEURS DES CHŒURS.*

### LES DEMOISELLES.

| | |
|---|---|
| Camus. | d'Hauterive. |
| Dumas. | Duſſé. |
| Dubuiſſon. | Gavaudan, *cadette.* |

### LES SIEURS.

| | |
|---|---|
| Puceneau. | Buquet. |
| Le Roux. | Couſſi. |
| Tourette. | Marcou. |
| Parent. | Méon. |
| Abraham. | Cauchoix. |
| Surville. | Puteau. |
| Larlat. | Candeille. |
| | Cavalier. |



## PERSONNAGES DANSANS.

### ACTE PREMIER.

BERGERS.

Le Sr. NIVELON.

Les Srs. Doſſion, Caſter, Olivier, Giguet.

BERGERES.

Les Dlles. ASSELIN, THÉODORE.

Les Dlles. Coulon, Lafond, Courtois, Camille.

PASTRES.

Le Sr. MARCADET.

Les Srs. Barré, Largilliere, le Roy 2me. la Haye.

La Dlle. PESLIN.

Les Dlles. Crépeaux, Courtois, Éliſe, Grenier.

### SECOND ACTE.

NOBLES.

Les Srs. GARDEL, l. GARDEL, c. VESTRIS, fils.

Les Srs. Leger, de Laval, Rogier, Aubry, Simonet, Rivet, Ducheſne, Lebel.

BERGERES.

La Dlle. DORIVAL.

*Les mêmes du premier Acte.*

## TROISIÈME ACTE.

NOBLES.

Les Srs. VESTRIS, FAVRE.

BALLET.

Les mêmes du second Acte.

DAMES.

Les Dlles. HEINEL, TARLAY.

Les Dlles. Thevenet, Delfévre, Gaudot, Bigotini, Puisieux, Richet.

BERGERS ET BERGERES.

Le Sr. GARDEL, l. la Dlle. GUYMARD.

PASTRES.

Le Sr. D'AUBERVAL, la Dlle. ALLARD.

MAGISTER.

Le Sr. BRETON.

MARGUILLIERS.

Les Srs. Laurent, Vaturi, Trupti.

PROCUREUR FISCAL.

Le Sr. GUILLET.

# ACTEURS.

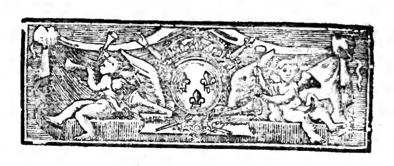
| | |
|---|---|
| LE SEIGNEUR, | Le Sr. Le Gros. |
| GERMAIN, | Le Sr. l'Arrivée. |
| THÉRESE, | La Dlle. Le Vaſſeur. |
| COLIN, | La Dlle. Audinot. |
| COLETTE, | La Dlle. Cécile. |
| LE BAILLI, | Le Sr. Durand. |

BUCHERONS, & BUCHERONNES.

BERGERS, & BERGERES.



LA



# LA CINQUANTAINE,

## *PASTORALE.*

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un bois terminé par une campagne.*

### SCÈNE PREMIERE.

COLIN, *seul.*

LE sommeil me fuit, je soupire,
Je ne veille que pour souffrir :
Ah ! quelle peine ! quel martire !
S'il dure encore, il faut mourir.

A

Le Bailli me promet une jeune Bergere,
Qui m'aime autant qu'elle m'eſt chere,
Et juſques à ſeize ans, je dois encor hélas !
Être privé de ſes appas !

Le ſommeil me fuit, &c.

*(* *Le* BAILLI *traverſe la Scène :* COLIN *l'apperçoit & l'arête.)*



## SCÈNE SECONDE.

LE BAILLI, COLIN.

COLIN.

AH ! de grâce, daignés m'entendre...

LE BAILLI.

J'ai souscrit à ton choix, & tu seras heureux ;
Mais je te sers de Pere, & c'est à toi d'attendre
L'instant, que j'ai fixé, pour couronner tes feux.

COLIN, *retenant le* BAILLI.

Je vous suivrai par tout.....

LE BAILLI.

Le plus doux esclavage
Détruit l'amour & la gaité.
Chanter & rire est ton partage,
Profite des droits de ton âge,
Et conserve ta liberté.

COLIN.

Rien ne peut plus calmer le feu qui me dévore....

LE BAILLI.

Pour te guérir de ce tourment,
Ta Colette eſt trop jeune encore,
Comme elle, tu n'es qu'un enfant,
Et je ne puis céder à ton empreſſement.

COLIN.

On n'eſt point enfant, quand on aime,
On ne l'eſt point, je le ſens bien:
Ma Colette penſe de même,
Jugés de ſon cœur par le mien.
Au ſentiment qui nous inſpire,
Pourquoi voulés-vous réſiſter?
S'il eſt des loix à nous preſcrire,
L'Amour ſeul doit nous les dicter.

LE BAILLI.

Pour uſer des biens qu'il nous donne,
Le ciel a marqué les inſtans,
On ne jouit que dans l'Automne
Des fruits qui naiſſent au Printems.

C'eſt, quand elle eſt épanouie,
Que la fleur doit ſe moiſſonner ;
Une roſe, trop tôt cueillie,
N'eſt qu'un inſtant à ſe fanner.

COLIN.

Vous réſiſtés à ma prière,
Mais je vais, de ce pas, m'adreſſer à Germain ;
Il chérit ma Colette, & ſon cœur, moins ſevère,
Aura pitié de mon chagrin.

*( On entend un prélude. )*

LE BAILLI. *( avec feu. )*

C'eſt Monſeigneur.... Crains ma colère,
Germain ne fera rien pour toi.

| COLIN. | LE BAILLI. |
|---|---|
| Oui Germain ſera moins ſévère, | Colin, Colin, crains ma colère. |
| Et ſon cœur ſera tout pour moi. | Germain ne fera rien pour toi. |

*( Colin ſort par un côté, le Seigneur arrive par l'autre, environné d'une Troupe de Payſans & de Payſannes. )*

## SCÈNE TROISIÉME.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI, PAYSANS, PAYSANNES,

| LE CHŒUR. | LE SEIGNEUR, |
|---|---|
| Ne quittés plus votre village, | Ma présence vous intéresse, |
| Tous nos vœux seront satisfaits : | Et tous mes vœux sont satisfaits : |
| Notre bonheur est votre ouvrage, | Vous répondés à ma tendresse, |
| Nous le devons à vos bienfaits. | Je suis payé de mes bienfaits. |

LE BAILLI.

Il n'est plus de cœur qui soupire,
Le ciel vous rend à nos souhaits.
Goutés le bonheur & la paix
Que votre retour nous inspire.
Qu'au sein de nos champs,
L'Aquilon déchaîne
L'orage & les vents ;
Rien n'étonnera vos enfans :
L'heureux instant qui vous ramène
Est l'aurore du Printems.

LE SEIGNEUR.

Parmi vous aujourd'hui, l'amitié me rappelle ;
Vos plaiſirs me ſont chers, & je viens en ces lieux,
Honorer le couple fidèle,
Dont un nouvel Himen va reſſerrer les nœuds.

( *On entend un prélude.* )

LE BAILLI.

Déja tout le hameau s'apprête
A célébrer ces vieux Époux,
Vous daignés embellir la fête ;
Quel moment, pour eux, & pour nous !

LE SEIGNEUR.

L'intérêt, que j'y mets, ne doit point vous ſurprendre ;
Il n'eſt point, ſans vertu, d'amour auſſi conſtant ;
Je l'admire avec vous, & je ne peux lui rendre
Un hommage trop éclatant.

( *Des Paſtres viennent, en danſant, rendre hommage au Seigneur.* )

## SCÈNE QUATRIÉME.

*Les* ACTEURS *de la Scène précédente*, PASTRES.

LE SEIGNEUR.

Pour le couple adoré, que mon âme révère,
Gardés, mes chers enfans, vos transports & vos vœux.
Le mérite, caché sous une humble chaumière
A droit de fixer tous les yeux.

Dans ces agréables retraites,
Imités ces Epoux heureux;
En leur honneur, jeunes fillétes.
Commencez vos chants & vos jeux;
Au doux son de vos musétes,
Célébrés de si beaux nœuds.

LE CHŒUR.

En leur honneur, jeunes fillétes,
Commencés vos chants & vos jeux;

Au doux ſon de vos muſétes,
Célébrés de ſi beaux nœuds.

(*On danſe.*)

LE SEIGNEUR.

Laiſſés, dans vos vergers, le papillon volage,
Porter de fleurs en fleurs, ſes vœux & ſon hommage.

LE CHŒUR.

Laiſſons, dans nos vergers, *&c.*

LE SEIGNEUR.

En amour, un cœur inconſtant
Cherche le bonheur ſuprême;
Mais il s'abuſe lui-même,
Et jamais il n'eſt content,
Le chagrin ſuit le changement.

Laiſſés dans vos vergers, *&c.*

CHŒUR.

Laiſſons dans nos vergers, *&c.*

(*On danſe.*)

LE SEIGNEUR.

Près de nos deux Époux, il eſt tems de vous rendre :
Allés, & dans l'inſtant, j'irai me joindre à vous.

LE BAILLI.

A cet excès d'honneur ils ſont loin de s'attendre ;
Un bonheur imprévu n'en devient que plus doux.

( LE SEIGNEUR *ſort, & les Paſtres avec les Bergers, le ſuivent en danſant.* )

*Fin du premier Acte.*



# ACTE II.

*Le Théâtre repréſente un Hameau : ſur un des côtés on voit la ferme habitée par* THÉRÈSE *& par* GERMAIN. *Celui-ci en ſort avec* COLIN *&* COLETTE.

## SCÈNE PREMIERE.

GERMAIN, COLIN, COLETTE.

GERMAIN.

TENDRES appuis de ma vieilleſſe,
Ceſſés de répandre des pleurs :

( *à* COLETTE. )

Je te chéris, Colin : ton repos m'intéreſſe;
Dans mon ſein paternel dépoſés vos douleurs.

COLETTE, *montrant Colin.*

Le Bailli, chaque jour, augmente sa tristesse.

COLIN.

Il afflige l'objet, qu'il me permit d'aimer.

COLETTE.

Terminés ses chagrins....

COLIN.

Couronnés sa tendresse;
Et nos cœurs n'auront plus de desirs à former.

GERMAIN.

Du dieu dont vous portés les chaînes,
Il faut connaître les rigueurs;
Nous ne pouvons, que par nos peines,
Juger du prix de ses faveurs.
Un bonheur qui n'a point d'orages,
N'offre que des biens imparfaits;

Si l'hiver était ſans nuages,
Le printems aurait moins d'attraits.

COLETTE *à Germain.*

Quand on voit toujours ce qu'on aime,
Les plus longs hivers ne ſont rien :
Chaque ſaiſon ſera la même,
Pour ſon amour, & pour le mien.

COLIN *à Germain.*

Lorſque la biſe & la froidure,
Viennent dépouiller nos jardins,
Votre âme en eſt-elle moins pure?
Vos jours en ſont-ils moins ſereins?

COLIN, COLETTE.

Quand on voit toujours ce qu'on aime,
Les plus longs hivers ne ſont rien :
Chaque ſaiſon ſera la même
Pour ſon amour, & pour le mien.

GERMAIN.

Du Bailli ſeul votre ſort doit dépendre,
La mort de vos parens vous mit en ſon pouvoir,

Et c'eſt de ſon aveu que vous devés attendre
Le moment d'un himen, qui flatte votre eſpoir.

(*à Colette.*)

Mais d'un fils, que j'aimais, tu reçus la lumière,.

(*à Colin.*)

De ton père expirant je fermai la paupière,
Je partageai vos pleurs, à leurs derniers ſoûpirs,
Et mon âme toute entière
Vole au-devant de vos déſirs.

COLIN.

Ah! c'eſt en vous ſeul que j'eſpère,
Prenés pitié de nos tourmens!

COLETTE.

C'eſt vous qui nous ſervés de père,
Protégés vos triſtes enfans.

| COLIN, COLETTE. | GERMAIN. |
|---|---|
| Ah! c'eſt en vous ſeul que j'eſpère, | Oui, je vous ſervirai de père, |
| Prenés pitié de nos tourmens. | Conſolés vous, mes chers enfans. |
| C'eſt vous qui nous ſervés de père, | Le Bailli ſera moins ſévère, |
| Protégés vos triſtes enfans. | Je mettrai fin à vos tourmens. |

*(COLETTE & COLIN ſe ſéparent avec peine; THÉRÈSE ſort de ſa chaumière, GERMAIN va au-devant d'elle. Les deux jeunes gens lui baiſent la main: COLIN s'en va, COLETTE rentre chés GERMAIN.)*



## SCÈNE SECONDE.

THÉRÈSE, GERMAIN.

GERMAIN.

VIENS t'asseoir avec moi, sous ce riant
feuillage....
De ton amour, autrefois en ces lieux,
Le mien reçut le premier gage;
Et près de toi, dans ce bocage,
Tout s'unit pour me rendre heureux.

THÉRÈSE.

Tout ce que j'y vois me rappelle
L'instant où je fixai ton cœur:
Ainsi que moi, tendre & fidèle;
De mes jours tu fis la douceur,
Notre hymen, qui se renouvelle,
Me promet le même bonheur.

GERMAIN.

Dans cet asile solitaire,
La vertu forma nos liens,

Et depuis cinquante ans, ma chère,
Tes désirs y règlent les miens,
Toujours t'aimer, toujours te plaire,
Voilà mes trésors & mes biens.

ENSEMBLE.

Comme autrefois, tendre & sincère,
Tous mes désirs seront les tiens;
Toujours t'aimer, toujours te plaire,
Voilà mes trésors & mes biens.

GERMAIN.

J'étais au printems de mon âge
Quand l'himen unit nos ardeurs,
Et de mon simple hermitage
L'amour & les plaisirs te firent les honneurs....

THÉRÈSE.

L'hiver a ses douceurs, partageons-les ensemble,
Et rendons grâce au ciel du nœud qui nous rassemble;
Vivons, pour l'en bénir, & lorsque le trépas

Viendra ſonner ma dernière heure,
Je mourrai, ſans regret, ſi je meurs dans tes bras....
Tu pleures, Germain !...

GERMAIN.

Oui, je pleure.
Quand d'un himen, ſi cher, le cours eſt terminé,
Mon cœur, des deux époux, plaint celui qui demeure ;
Celui qui perd le jour, eſt moins infortuné.

THÉRÈSE.

Éloigne, mon ami, cette cruelle image,
Et n'arroſe point de tes pleurs,
Le peu de fleurs,
Que l'inſtant, qui nous luit, ſéme ſur ton paſſage.

ENSEMBLE.

Jamais deux époux
Furent-ils plus heureux que nous?

Quelle yvresse !
Quel jour pour ma tendresse !
Tout le feu de ma jeunesse
Est prêt à se rallumer ;
Je tiens ta main, je la presse,
Je renais, pour mieux t'aimer.
Oui, l'amour, dans mon cœur,
Réveille sa douce flâme,
Le tien partage l'ardeur,
Que je puise dans ton âme,
Nœuds chéris ! nœuds pleins d'attraits !
Plaisirs purs & parfaits !
Non, non, jamais deux Époux
Ne furent plus heureux que nous :
Tout le feu de ma jeunesse
Est prêt à se rallumer,
Je tiens ta main, je la presse,
Je renais, pour mieux t'aimer.

( *Marche, sur laquelle le* SEIGNEUR *arrive, avec une partie de sa suite, le* BAILLI, *& les principaux Habitans de son village.* )

## SCÈNE TROISIÉME.

*Les mêmes*, LE SEIGNEUR, LE BAILLI, SUITE.

LE SEIGNEUR *aux deux Époux.*

Avec le tendre amour, l'himen d'intelligence,
L'un pour l'autre, aujourd'hui, vous conſerve tous deux.
Ses faveurs ſont la récompenſe
Des Époux vertúeux.
Dans ce ſéjour, où vous m'avés vu naître,
Le Ciel, pour mon bonheur, voulut vous raſſembler;
Le deſtin m'en a fait le maître,
J'aurais été digne de l'être,
Si j'avais pû vous reſſembler.

GERMAIN.

L'excès de vos bontés nous réduit au silence.....
Vivés, à jamais, parmi nous,
Vous régnés par la bienfaisance,
Et l'on ne doit ici s'occuper que de vous.



## SCÈNE QUATRIÉME.

*Les mêmes*, COLETTE, COLIN.

COLIN.

AH ! pour entendre ma prière,
Daignés ſuſpendre vos accens !

COLETTE.

De l'amante, la plus ſincère,
Ecoutés les gémiſſemens.

LE SEIGNEUR.

Leur innocence m'intéreſſe.

LE BAILLI.

Non, non, vous eſpérés en vain.

THÉRÈSE, GERMAIN.

Cédés au déſir qui les preſſe....

COLIN, COLETTE.

Unissés Colette & Colin.

LE SEIGNEUR, *aux deux Amans.*

Souvent aux bergers, qu'il engage,
L'amour prodigue ses douceurs.
L'himen, plus discret, & plus sage,
Veut qu'on mérite ses faveurs.

COLIN, COLETTE.

Mais.....

LE SEIGNEUR.

N'appréhendés point que je vous sois contraire....
Loin de vous allarmer, prenés part à nos jeux,
Et songés que si je différe
C'est pour vous rendre plus heureux.

(*Marche gaie, sur laquelle arrive une troupe de Bergers & de Bergères, qui viennent saluer les vieux Époux.*)



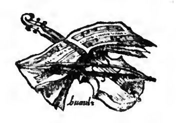
## SCÈNE CINQUIÉME.

*Les* ACTEURS *de la Scène précédente.*
BERGERS, BERGERES.

CHŒUR, *au Seigneur.*

De nos cœurs agréés l'hommage,
Chantés, animés nos accens:
Tous nos jours vont être charmans,
Votre aſpect en eſt le préſage.

(*Entrée des nobles qui compoſent la Cour du* SEIGNEUR.)



## SCÈNE SIXIÉME.

*Les* ACTEURS *de la Scène précédente*, LES NOBLES.

THÉRÈSE.

L'AMOUR nous fixa dans ces bois,
Nous y ſuivons ſes douces loix;
Ce dieu prolonge ma jeuneſſe,
En conſervant à ma vieilleſſe
L'objet chéri, dont mon cœur a fait choix.
Près de l'époux que j'aime,
Mon âme eſt toujours ſans chagrin,
Et mon bonheur toujours le même.
Un ſommeil pur, un réveil ſerein,
De beaux matins, des ſoirs ſans nuage,
Tel fut en tous les temps, le deſtin
Du nœud fortuné qui nous engage.

L'Amour nous fixa *&c*....

Sans regret, j'ai vu paſſer l'âge,
Dont le plaiſir embellit les momens ;
Dans mon hermitage,
Tout me dédommage
Des beaux jours de mon printems :
Même prévenance,
Mêmes ſoins, même conſtance,
De deux époux ſont deux amans.

L'Amour nous fixa *&c...*

(*On danſe.*)

GERMAIN.

Ainſi qu'au village,
Aimés ſans partage,
Aimés comme nous,
Chaque jour pour vous,
Sera le préſage
Des biens les plus doux.
Fuyez le parjure,
Suivés la nature,
Goutés le vrai bonheur,
Nous le cherchons bien loin, il eſt dans notre cœur.

CHŒUR.

Ainſi qu'au *&c....*

GERMAIN.

Jamais de contrainte,
La moindre feinte
Nous conduit à la froideur :
De nos tendreſſes,
De nos careſſes,
L'innocence & la candeur
Font la douceur.

CHŒUR.

Ainſi qu'au *&c....*

(*On danſe.*)

LE SEIGNEUR, *à Thérèſe & à Germain.*

Tout vous rit, tout vous plaît, dans ce ſéjour tranquile,
Mais, pour quelques inſtans, cédés à mon ardeur.

Je veux que mon château ſoit aujourd'huî l'aſyle
De l'Amour, & de la candeur.

*( Le Seigneur donne la main à Thérèſe & l'emmene, accompagné de Germain, & de toute la ſuite qui ſort en danſant la marche gaye ſur laquelle on eſt entré. )*

*Fin du ſecond Acte.*



# ACTE III.

*Le Théâtre représente une avant-cour plantée d'arbres ; le fond est terminé par le Château du Seigneur.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

### COLETTE, *seul.*

NON, rien ne saurait me distraire;
La fête qu'on prépare, augmente mon chagrin :
Germain me plaint, veut que j'espere,
Et je ne vois pas Colin!
Bailli, méchant Bailli, de mon Berger fidèle,
Pourquoi m'éloigner chaque jour!

Sépare-t-on la tourterelle
De l'objet de ſon amour!

(COLIN *paraît, apperçoit* COLETTE, *& court au-devant d'elle* : COLETTE *en fait autant.*)



## SCÈNE SECONDE.

### COLETTE, COLIN.

COLETTE.

AH Colin!

COLIN.

Ma chère Colette!...
Qui peut augmenter ta douleur?....

COLETTE.

Tu connais le Bailli....

COLIN.

Ceſſe d'être inquiéte,
Monſeigneur eſt trop bon pour affliger ton cœur.....
Mais d'où vient que le mien palpite
Si-tôt que je ſuis près de toi?....

COLETTE.

D'où naît le trouble qui m'agite,
Dès l'inſtant que je te revoi?

COLIN.

Lorſque j'étais dans l'enfance,
Je t'aimais plus tranquilement.

COLETTE.

J'avais moins d'impatience,
Quand tu me quitais un moment.

COLIN.

Le long du jour, ſous la coudréte,
Tout me ſervait d'amuſement;
Une fleur, une chanſonnéte,
Me rendaient joyeux & content.
Mais à préſent c'eſt autre choſe;
Je ſoupire, & ne ſais pourquoi....
L'amour en eſt-il donc la cauſe?
Si tu le ſais, aprends-le moi.

COLETTE.

Tu me pourſuivais ſur l'herbéte ;
Je m'amuſais avec ton chien ;
J'ornais ton chapeau, ta houléte,
Et je ne deſirais plus rien.
Mais à préſent c'eſt autre choſe,
Je ſoupire & ne ſais pourquoi.
L'amour en eſt-il donc la cauſe ?
Si tu le ſais, aprends-le moi.

ENSEMBLE.

Je ſoupire, & ne ſais pourquoi,
L'amour en eſt-il donc la cauſe ?
Si tu le ſais aprends le moi.

COLIN.

Ah ! ma Colette ! ma Bergere !
Laiſſe-moi prendre ta main.

COLETTE, *donnant ſa main.*

Thérèſe, dans notre chaumière,
Donne la ſienne à Germain.

COLIN.

Je ſens augmenter mon trouble.....

(*Le* SEIGNEUR *arrive & les examine, ſans en être vû.*)

COLETTE.

Malgré moi, le mien redouble....
Colin, Colin, c'eſt le baiſer,
J'aurais dû te le refuſer.

COLIN.

Me le refuſer, ma chère!

COLETTE.

Oui je le crois.... que veux-tu faire?

COLIN.

La baiſer une fois encor....

COLETTE.

Tu vas ſouffrir....

COLIN.

C'eſt un tourment qui fait plaiſir.....

## SCÈNE TROISIÉME.

*Les mêmes*, LE SEIGNEUR.

LE SEIGNEUR.

SOUFFRÉS, mes chers enfans, ſouffrés toujours de même...

COLETTE, *avec embarras.*

Colin....

LE SEIGNEUR.

Pourquoi rougir ! Ces baiſers ſont ſi doux.

COLIN.

Le Bailli les défend....

LE SEIGNEUR, *à Colette.*

Sa rigueur eſt extrême,
Et moi ... je vous permets d'embraſſer votre Epoux.

COLETTE.

J'obéis....

COLIN, COLETTE, *timidement.*

Mais à quoi faut-il donc nous attendre ?....

LE SEIGNEUR, *à Colette.*

Je voulais différer.... & sa main est à vous.

COLIN, COLETTE.

Oh! ciel!

LE SEIGNEUR.

Du nœud qui vous rassemble,
Goutés à jamais,
Les attraits:
Aimés-vous, partagés ensemble,
Votre bonheur, & mes bienfaits.

| COLIN, COLETTE. | LE SEIGNEUR. |
| --- | --- |
| Du nœud qui nous rassemble,<br>Goutons, à jamais,<br>Les attraits:<br>Aimons-nous, partageons ensemble.<br>Notre bonheur, & ses bienfaits. | Du nœud qui vous rassemble,<br>Goutés à jamais,<br>Les attraits.<br>Aimés-vous, partagés ensemble.<br>Votre bonheur & mes bienfaits. |

( *On entend un prélude.* )

LE SEIGNEUR.

On va commencer la fête :
Sur Thérèse, & Germain, ayés toujours les yeux :
Puisse le sentiment, qui les rendit heureux,
Vous conduire à l'hymen, que ma main vous apprête.

*( On entend une marche, au son de laquelle arrive le* BAILLI*, qui conduit* THÉRÈSE *&* GERMAIN *; suivent les Vieilles & les Vieillards, les Jeunes Gens, & les Jeunes Filles du village. Les hommes ont la cocarde au chapeau, & à la boutonnière, un bouquet attaché avec des rubans. Les jeunes & les vieilles ont la même parure : en arrivant, on chante le chœur suivant. )*



## SCÈNE QUATRIÉME.

*Les* ACTEURS *de la Scène précédente.*

THÉRÈSE, GERMAIN, LE BAILLI, VIEILLES, VIEILLARDS, JEUNES GARÇONS, JEUNES FILLES.

CHŒUR.

Tendres époux,
Tous nos cœurs s'unissent à vous:
Couple fidèle;
De notre zèle,
Agréés les vœux les plus doux.

COLIN, COLETTE, *aux deux époux.*

Nos souhaits sont remplis.....

LE SEIGNEUR, *au Bailli.*

Je n'ai pu m'en défendre.

THÉRÈSE, GERMAIN.

Vous unissés Colette à l'Amant le plus tendre.
Je n'ai plus de vœux à former.

LE BAILLI, *aux jeunes Amans.*

Oubliés les chagrins, que j'ai voulu vous faire,
A vos désirs, si j'ai paru contraire,
C'était pour mieux vous enflammer.

LE SEIGNEUR.

Du nœud charmant qui vous engage,
Chantés, célébrés les douceurs.
Au Dieu qui regne sur vos cœurs,
Offrés un éternel hommage.

| LES QUATRE EPOUX. | LE SEIGNEUR, LE BAILLI. |
| --- | --- |
| Du nœud charmant qui nous engage, | Du nœud charmant qui vous engage, |
| Chantons, célébrons les douceurs. | Chantés, célébrés les douceurs. |
| Au Dieu, qui règne sur nos cœurs | Au Dieu, qui règne sur vos cœurs, |
| Offrons un éternel hommage | Offrés un éternel hommage. |

LE BAILLI, *aux vieux Epoux.*

Il applaudit à vos tendres ardeurs,
Vous comble encor des dons les plus flatteurs,
Les vrais Amans ignorent ses rigueurs.

LE SEIGNEUR, *aux Jeunes.*

Il ne s'enfuit point avec l'âge,
Berger fidèle, épouse sage
Ont toujours droit à ses faveurs.

GERMAIN, THÉRÈSE.

Tes vertus & ton innocence
De mon cœur nouriront la constance.

COLIN, COLETTE.

Que tes vertus ton innocence
Nourissent toujours ma constance.

GERMAIN.

Rien ne manque plus à nos vœux.

THÉRÈSE.

Je lis mon bonheur dans tes yeux.

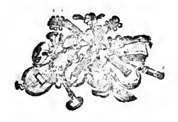
GERMAIN.

Il ſera pur comme nos feux.

| LES QUATRE EPOUX. | LE SEIGNEUR, LE BAILLI. |
|---|---|
| Du nœud charmant qui nous engage, | Du nœud charmant qui vous engage, |
| Chantons, célébrons les douceurs. | Chantés, célébrés les douceurs. |
| Au Dieu qui règne ſur nos cœurs, | Au dieu qui regne ſur vos cœurs, |
| Offrons un éternel hommage. | Offrés un éternel hommage. |

*(On danſe.)*

*( Les enfans du Seigneur arrivent à la tête des nobles & apportent la couronne du mariage que le Seigneur préſente à Théréſe ).*



## SCÈNE CINQUIÉME *& derniere.*

*Les mêmes*, LES NOBLES.

LE SEIGNEUR, *à Thérèse.*

Au printems de votre âge,
La couronne du mariage
Vous fut offerte par l'amour.
Au gré de vos désirs, l'himen qui vous engage,
Fait renaître cet heureux jour;
Au gré de vos désirs encore,
Puisse l'Époux qui vous adore
Vous en annoncer le retour.

CHŒUR.

Au Printems, &c.

*(On danse.)*

GERMAIN.

Vieillesse cruelle
Flétrit nos beaux jours;
Amitié fidèle,
Prolonge leur cours.

L'amour, l'amour paſſe,
Mais de ſon plaiſir
Jamais ne s'efface
Le doux ſouvenir,
Un rien le rappelle,
Et dans tous les tems,
Amitié fidèlle,
Souvenirs préſens,
Sont, mes chers enfans,
Volupté nouvelle
Pour les vieux Amans.

(*On danſe.*)

THÉRÈSE.

Vaine opulence,
Que l'on encenſe,
Honneurs, grandeurs, vous n'êtes rien pour nous :
L'heureux délire,
Qu'amour inſpire,
Eſt le ſeul bien, dont nos cœurs ſont jaloux.

ENSEMBLE.

Vaine opulence, &c.

THÉRÈSE.

L'inſtant qui luit pour nos Epoux ;
Eſt ſans nuage ;
Le ciel pour nous,
N'a point d'orage ;
Sur le rivage,
Loin du naufrage,
De tous les vents on brave le couroux.

| THÉRÈSE. | GERMAIN. |
| --- | --- |
| Vaine opulence, | Riches palais, vaine opulence, |
| Que l'on encenſe | Biens ſuperflus que l'on encenſe, |
| Honneurs, grandeurs, vous n'êtes rien pour nous : | Honneurs, grandeurs vous n'êtes rien pour nous : |
| L'heureux délire | Tendre Amour, le charmant délire |
| Qu'amour inſpire, | Que la volupté nous inſpire, |
| Eſt le ſeul bien, dont nos cœurs ſont jaloux. | Eſt le ſeul bien, dont nos cœurs ſont jaloux. |

ENSEMBLE.

Vaine opulence, &c.

(*On danſe.*)

FIN.